

Texte Internet janvier 2021 : Vous vous déplacez dans la nature et vous tombez soudain sur quelque chose d'inattendu que la main de l'homme a réalisé : œuvre d'art, artefact, construction respectueuse du biotope.

Décrivez votre réaction, et, peut-être, votre action ou votre inaction.

Une découverte insolite

Mon nom est Britaño. J'habite à Wayllabamba, un village isolé de la cordillère des Andes, dans la région de Cuzco, capitale de l'ancien Empire inca.

En cette fin du XIX^e siècle, comme mes parents, j'éleve des cuys* et cultive des pommes de terre dont il existerait environ trois-cents variétés au Pérou.



Lorsque j'étais enfant, le vieil Umberto me rappelait souvent qu'au-delà de nos montagnes il existerait un col, l'Inti-Punku – la Porte de Soleil – qui n'aurait jamais été violé mais cacherait notre lointain passé.



Sans s'en douter, Umberto avait semé dans mon inconscient la graine qui germerait et me mènerait en ce lieu – imaginaire ou mythique ?

Après maints atermoiements, j'ai décidé de forcer le destin et, chargé d'une réserve d'eau, de quelques vivres et de ma machette, me voici sur le chemin de mon rêve, de ma chimère.

Rapidement, les obstacles m'affrontent. Une végétation tropicale inextricable tente de m'interdire la moindre progression et c'est à coups de machette que je parviens à avancer pas à pas. À force de volonté, le sentier se déverrouille mais il franchit des pentes escarpées qui ont nécessité, il y a bien longtemps, la taille dans les roches d'escaliers gigantesques dont les marches mesurent de cinquante à soixante centimètres de hauteur. Les travaux physiques, l'altitude et la forte chaleur humide me sont quotidiens, pourtant je m'épuise. Il me faut franchir des cols qui se succèdent pour, ensuite, redescendre puis remonter encore. Des fougères géantes me barrent le passage comme toutes ces plantes tropicales et ces arbres, véritables murailles végétales. Mais de splendides panoramas où le vert domine s'offrent à ma vue, comme un encouragement.

À intervalles réguliers, des ruines prisonnières d'une dense végétation apparaissent. Quelles sont-elles ?

Pour reprendre des forces, je grignote en marchant et, le soir, une anfractuosités de rocher ou une épaisse ramure me permet de manger et de dormir à l'abri.

Le septième jour, ma volonté et mon énergie sont grandement émoussées. Les cols abrupts et les difficultés surmontées avec peine ont eu presque raison de ma détermination. Il me faut réagir car il n'est pas question de rebrousser chemin, si près de l'objectif, peut-être.

C'est alors qu'un col largement marqué attire mon regard. Compte tenu de la configuration du relief, il semble dominer une profonde vallée ou un vaste cirque. Oubliant soudain mon épuisement, je l'atteins rapidement. Serait-ce l'Inti-Punku ? Cette interrogation me surprend.

Tout en bas apparaît un site étonnant fait d'arbres enchevêtrés qui ont colonisé les vestiges d'une ville, abandonnée depuis une éternité. L'ensemble est dominé par une montagne en pain de sucre. Plus tard, j'apprendrai que je viens de découvrir le Machu Picchu au pied du mont Wayna Picchu.



En moins d'une heure, en courant, oubliant toutes les embûches, je rejoins ce qui sera mon objectif et une pensée émue s'envole vers Umberto.

Un examen des ruines, au travers des arbres et de leurs branchages qui les embrassent avec effusion et les protègent jalousement de la curiosité, exacerbe mon étonnement. L'appareillage des maçonneries me surprend par sa perfection, sa régularité. Cette technique, que nous serions incapables de réaliser aujourd'hui, démontre la maîtrise de ceux qui ont mis en œuvre tout cet ensemble ; les Incas, probablement, dont je suis l'humble descendant. L'agencement du site prouve l'organisation sans faille de la vie qui était menée ici.

Mais comment et pourquoi cette disparition ? J'aimerais tant le savoir.

La satisfaction d'avoir atteint mon but me transporte de bonheur. Mon rêve est devenu réalité mais il me faut, maintenant, retourner chez moi.

Tandis que je marche, la joie ne me quitte pas mais des questions se présentent et mettent un peu en sourdine ce que je ressens : que dois-je faire ? Me vanter de ma découverte ? La laisser dans l'oubli ?

Le rythme du retour me permet de réfléchir et d'arriver à cette conclusion : non, je ne dois pas divulguer l'existence de ce site ; non par une sorte d'égoïsme, mais je ne souhaite pas voir ces vestiges, peut-être sacrés, piétinés, saccagés, ce qui serait sacrilège.

*cochon d'Inde destiné à la consommation humaine, apprécié des Péruviens.

Alain Lecourt

À propos de ce texte, les ateliécourriéristes ont dit :

- Quand on a marché dans les ruines de Machu Picchu, on est partagé entre trois époques : celle des bâtisseurs, celle des découvreurs, celle des visiteurs. Tu rends très bien compte de l'irrespect des derniers, de l'émerveillement des archéologues natifs et modernes et du mystère qui entoure les Incas.

- Tu nous mènes sur les traces de La Porte du Soleil... de Hergé. Tu as été doublé dans ta découverte. Aujourd'hui, un train grand confort te conduit au pied de cette montagne sacrée.

- Direction l'Amérique du Sud et plus précisément une escapade péruvienne avec, à la clé, la découverte de ce magnifique site qu'est le Machu Picchu. Depuis l'époque de Britaño, il a été piétiné des millions de fois mais il reste quand même une de ces merveilles que tout un chacun aimerait admirer. Ton texte m'a replongé dans l'atmosphère de l'album de Tintin *Le Temple du Soleil*.

- Merci pour cette marche d'approche vers le Machu Picchu. Pour un artefact c'est un artefact ! Tu m'as invitée à consulter Wikipédia pour relire les notes concernant le Machu Picchu que je ne connais pas, enfin que je n'ai pas visité. J'ai ainsi découvert que c'est un certain Hiram Bingham qui l'a fait connaître au monde.

- Le choix qu'il fait de ne rien dévoiler de sa découverte pour ne pas saccager le site m'a laissée ambivalente : je comprends la volonté de sauvegarde, mais de tels trésors doivent être partagés avec le monde. De toute façon, puisqu'il apprend plus tard le nom du lieu, c'est que d'autres ont eu moins de scrupules en le redécouvrant après lui !

- Une fiction inspirée d'un de tes nombreux voyages et certainement de la visite du Machu Picchu. La ténacité de Britaño lui permet de découvrir cette merveille des temps passés. Tu nous promènes dans la jungle péruvienne de façon très vraisemblable.

- Merci, Alain, pour cette ascension vers le Machu Picchu en compagnie de Britaño ; un peu épuisante mais un vrai plaisir et malheureusement d'autres personnes ont dû s'épancher plus que lui sur le sujet.